

# Les hommes de la vallée

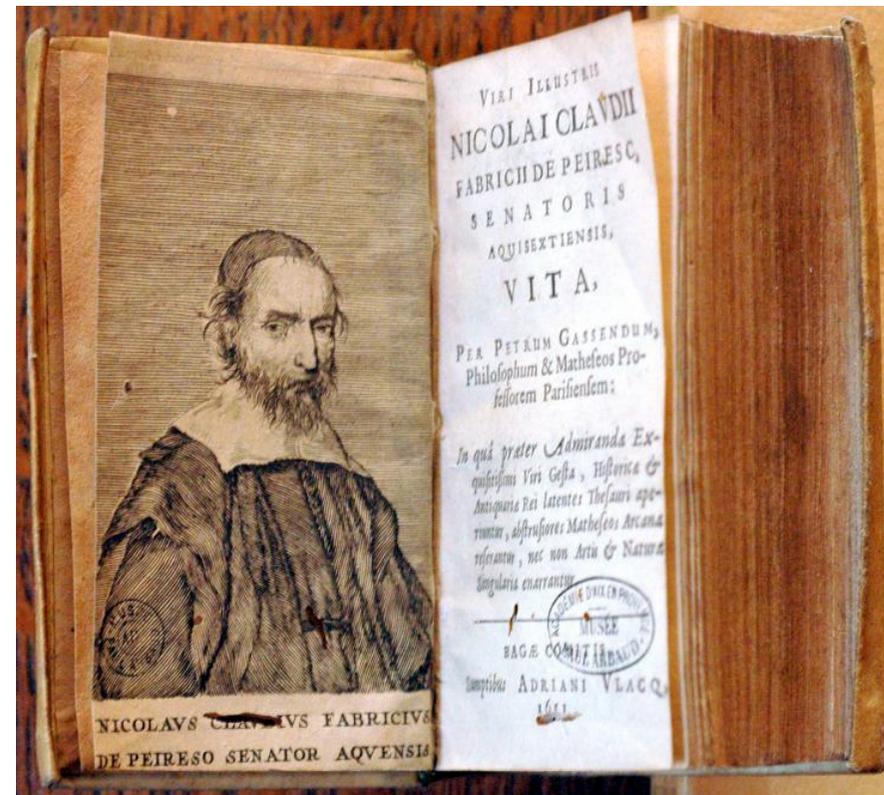
de 1580 à 1914



# Préambule

- Cette conférence est organisée conjointement par « **les amis de Peiresc** » et l'**Écomusée de la vallée du Gapeau**.
- Le thème des « **Hommes de la vallée** » se concentre sur la période allant de la Révolution française à la première Guerre mondiale.

- Dans ce contexte, difficile d'inclure Peiresc à mes recherches : il est né deux siècles avant la Révolution !
- Pourtant sa famille et son nom seront évoqués.





**1<sup>ère</sup> partie :**  
**les hommes de la vallée**

**Combien sont-ils ?**

**D'où sont-ils originaires ?**

**Quelles sont leurs activités ?**

# Combien d'habitants dans la vallée ?

- Il s'agit de d'utiliser plusieurs types de documents.
- Les principales sources utilisées sont les **recensements** de population ainsi que les **registres paroissiaux**.
- Notre connaissance du nombre d'habitants ne devient précise qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

# Un décompte imprécis et irrégulier

- Nous avons des renseignements parcellaires pour les XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.
- Par exemple, **Belgentier** compterait du temps de Peiresc (**1630**) environ **250 feux** soit plus de 1000 habitants.
- **Un siècle plus tard (1723)**, les archives communales dénombrent une population de **700 habitants** environ.

# Des renseignements enfin fiables au XIX<sup>e</sup> siècle

- Les recensements débutent en **1836** et sont répétés **tous les 5 ans**, sauf cas extrêmes.
- Ces documents sont numérisés et disponibles en ligne sur le site des **archives départementales du Var**.

# Quelle répartition de la population ?

- Étude menée en comparant le nombre d'habitants pour chaque commune.
- Communes concernées : **Méounes, Belgentier, Solliès-Toucas, Solliès-Pont, Solliès-Ville et La Farlède.**



Partons de la situation actuelle

# Population en 2006

- De manière générale, les communes les plus proches de **Toulon** et des principales voies de communication comptent le plus d'habitants.
- Ainsi, **Solliès-Pont** est la plus peuplée.
- **Méounes** et **Belgentier** sont les communes les moins peuplées.

# Classement par commune

<b>Population totale en 2006 : 29 000 habitants</b>	
Méounes	1762
Belgentier	2180
Solliès-Ville	2418
Solliès-Toucas	4907
La Farlède	6952
Solliès-Pont	10788

# Population en 1836

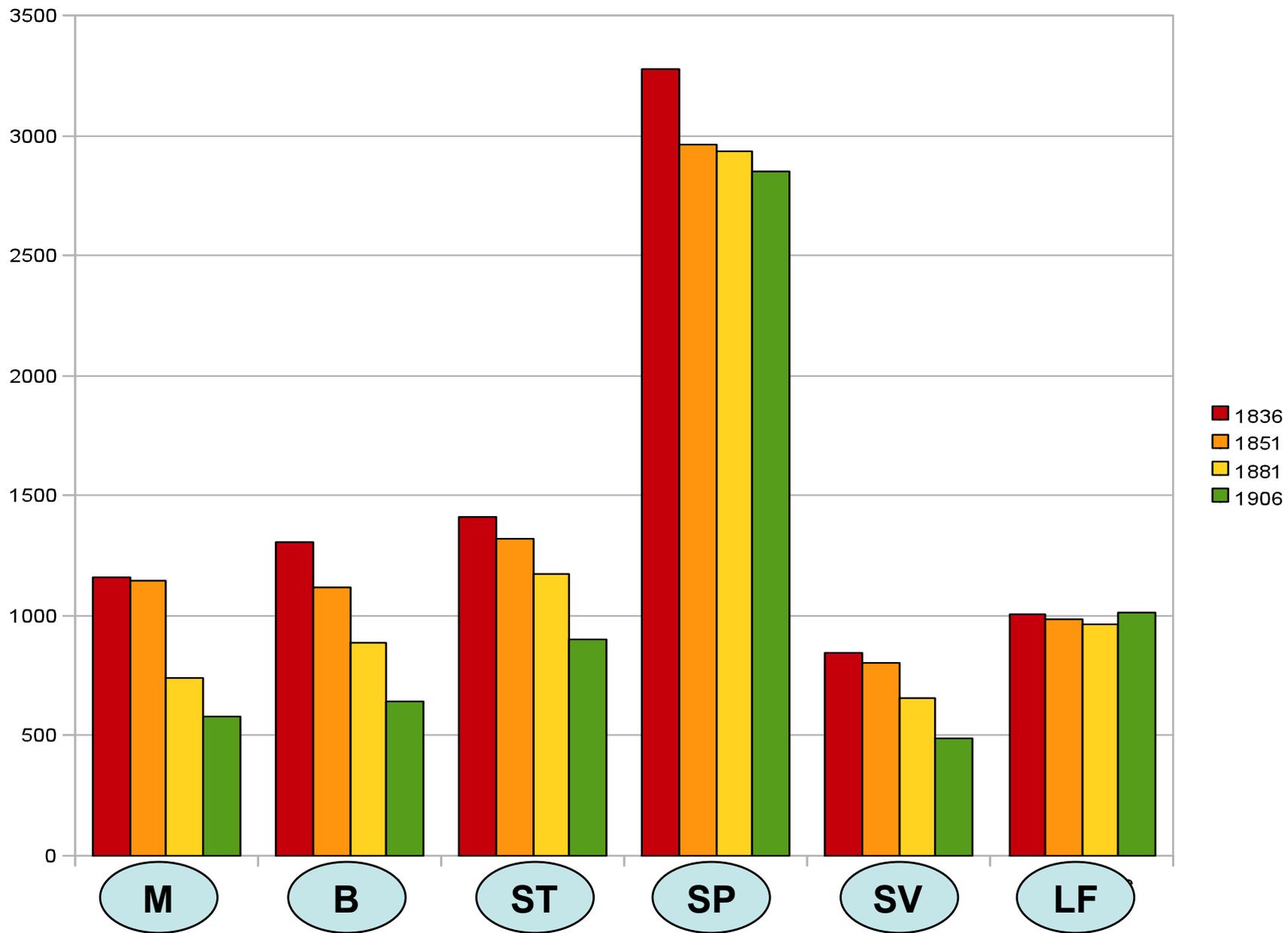
- C'est en 1836 que débute le **premier recensement de population**.
- Nous ne possédons pas de données antérieures fiables ou complètes.
- La population totale de ces communes représente alors **9 000** habitants.

# Classement par commune

<b>Population totale en 1836 : 9012 habitants</b>	
Solliès-Ville	844
La Farlède	1009
Méounes	1162
Belgentier	1310
Solliès-Toucas	1410
Solliès-Pont	3277

# Evolution au cours du XIX<sup>e</sup> siècle

- La tendance générale est une **baisse** de la population sur l'ensemble des communes.
- Des **différences** sont cependant perceptibles entre les recensements de 1836 et de 1906.



# Population en 1906

- Le dernier recensement disponible avant guerre est celui de 1906.
- La population totale pour les six communes est ramenée à près de **6 500** habitants,
- C'est une perte nette de **2 500** habitants.
- Les communes de la vallée ont donc perdu, en moyenne, **plus du quart** de leur population en 70 ans.

# Classement par commune

<b>Population totale en 1906 : 6479 habitants</b>	
Solliès-Ville	492
Méounes	577
Belgentier	646
Solliès-Toucas	900
La Farlède	1011
Solliès-Pont	2853

# Classement par commune

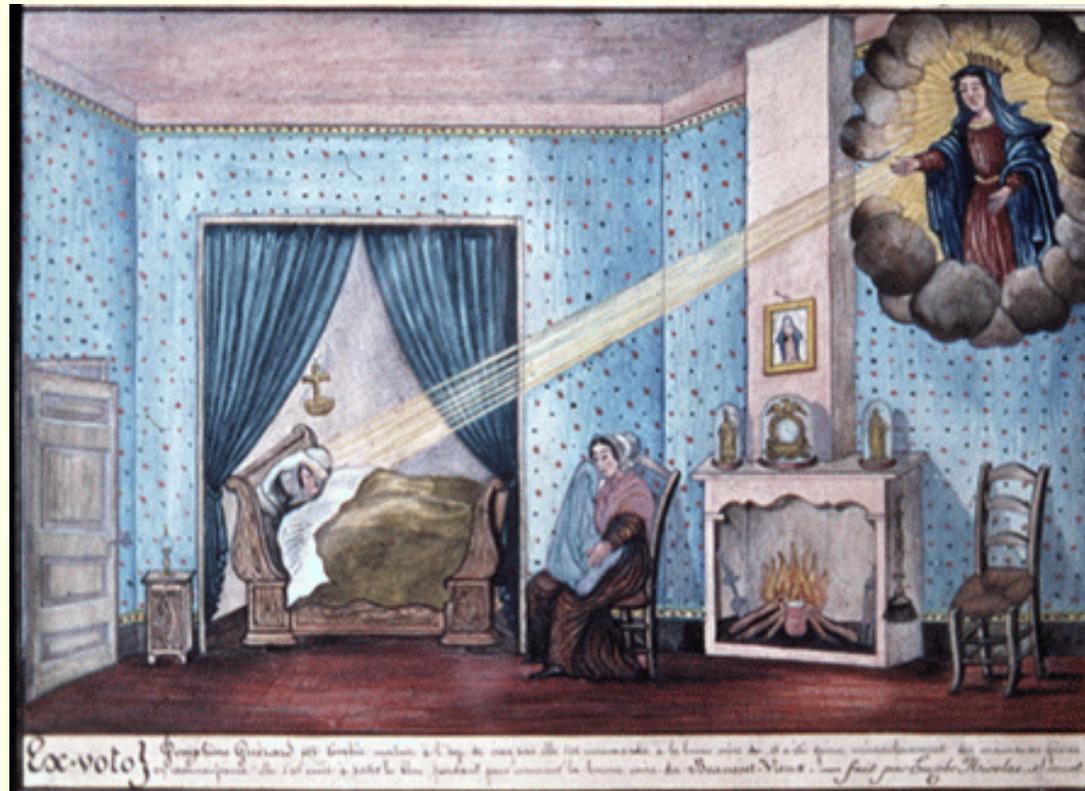
<b>Evolution de la population entre 1836 et 1906</b>	
La Farlède	+ 2
Solliès-Ville	- 352
Solliès-Pont	-424
Solliès-Toucas	- 510
Méounes	- 585
Belgentier	- 664

# Classement par commune

Évolution de la population en pourcentage entre 1836 et 1906	
La Farlède	+ 0.2 %
Solliès-Pont	- 12.9 %
Solliès-Toucas	- 36.1 %
Solliès-Ville	- 41.7 %
Méounes	- 50.3 %
Belgentier	- 50.6 %

# Pourquoi la population diminue ?

Cette diminution s'explique grâce à de nombreuses sources.



# Les épidémies



Les textes évoquent certaines **épidémies** qui provoquent ponctuellement des diminutions de population ; ainsi, **Solliès-Pont** est touché par la **variole** en **1847**, le **choléra** en **1849** puis **1865**.

# L'exode rural

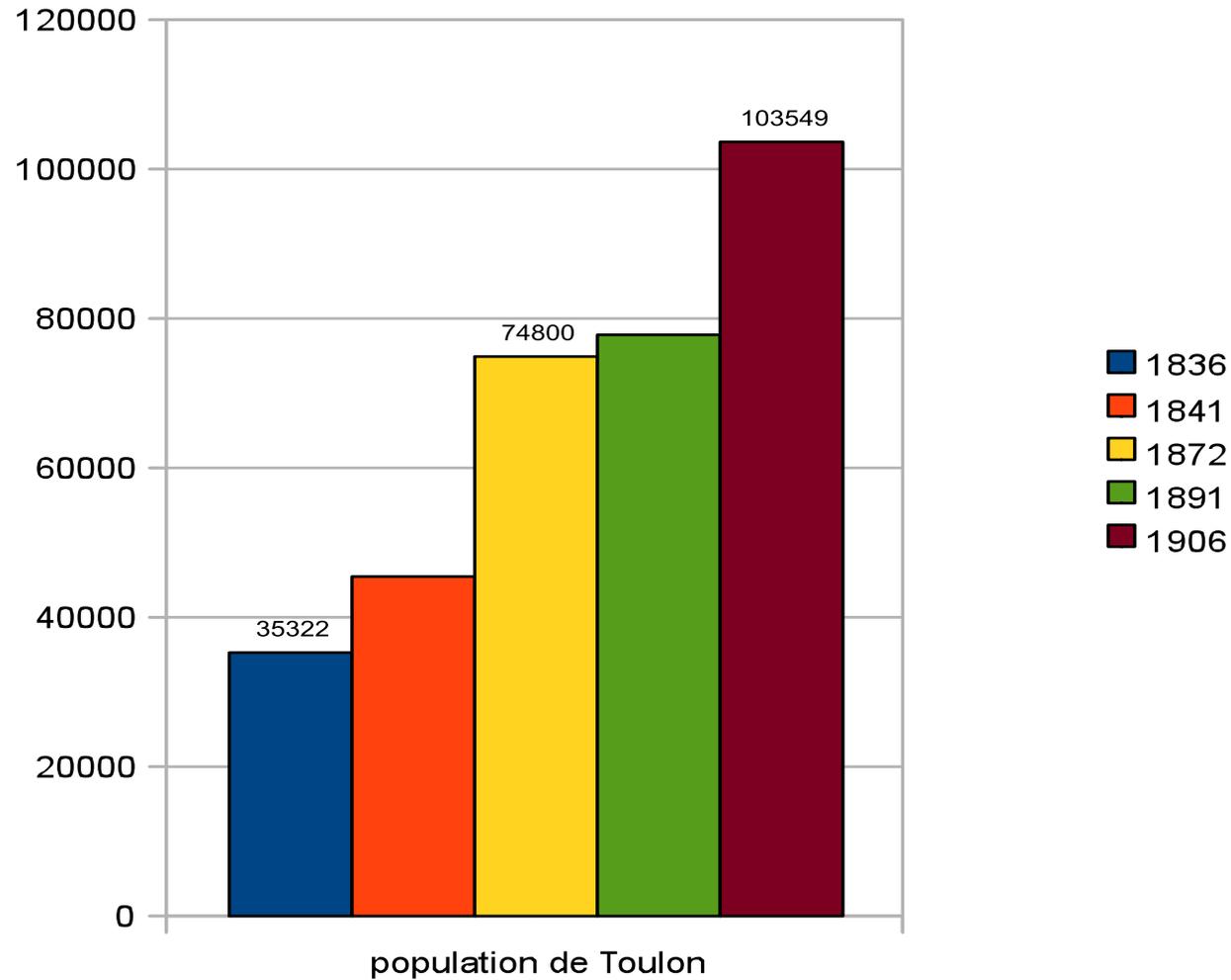
- Mais la raison principale de cette diminution est un mouvement lent mais finalement massif sur la durée : **le départ des ruraux vers les villes**, phénomène commun à toutes les campagnes d'Europe de l'Ouest à cette époque.
- Les contemporains ont conscience du dépeuplement causé par « *l'émigration de nombreuses familles* ».

# Où vont-ils ?

On peut raisonnablement imaginer qu'ils participent au développement de villes comme **Toulon**.



# Population toulonnaise entre 1836 et 1906



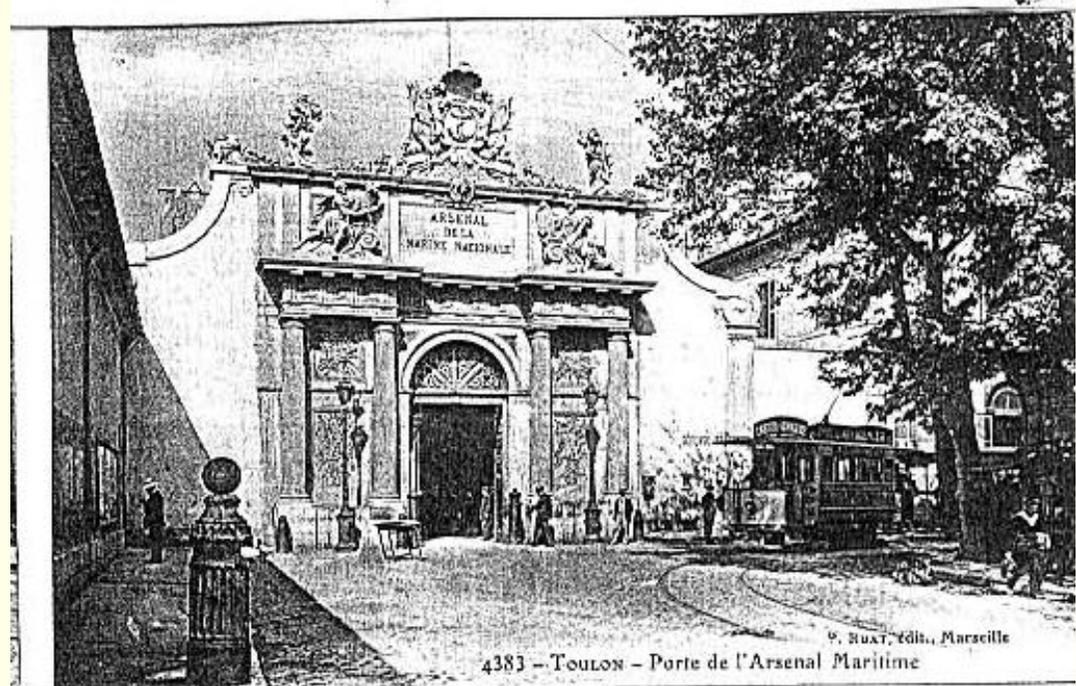
# Pourquoi partir vers la ville ?

Abel Étienne, dans un ouvrage de 1913 intitulé ***La famille rurale en Provence*** avance plusieurs explications :

- 1) La ville **séduit** les jeunes gens par son côté « clinquant ».
- 2) Les **salaires** sont fixes et plus **élevés** que dans les campagnes.
- 3) Les générations âgées détournent elles-mêmes les jeunes des **souffrances endurées** par le monde rural.

# Quelles activités urbaines favorisent l'exode rural ?

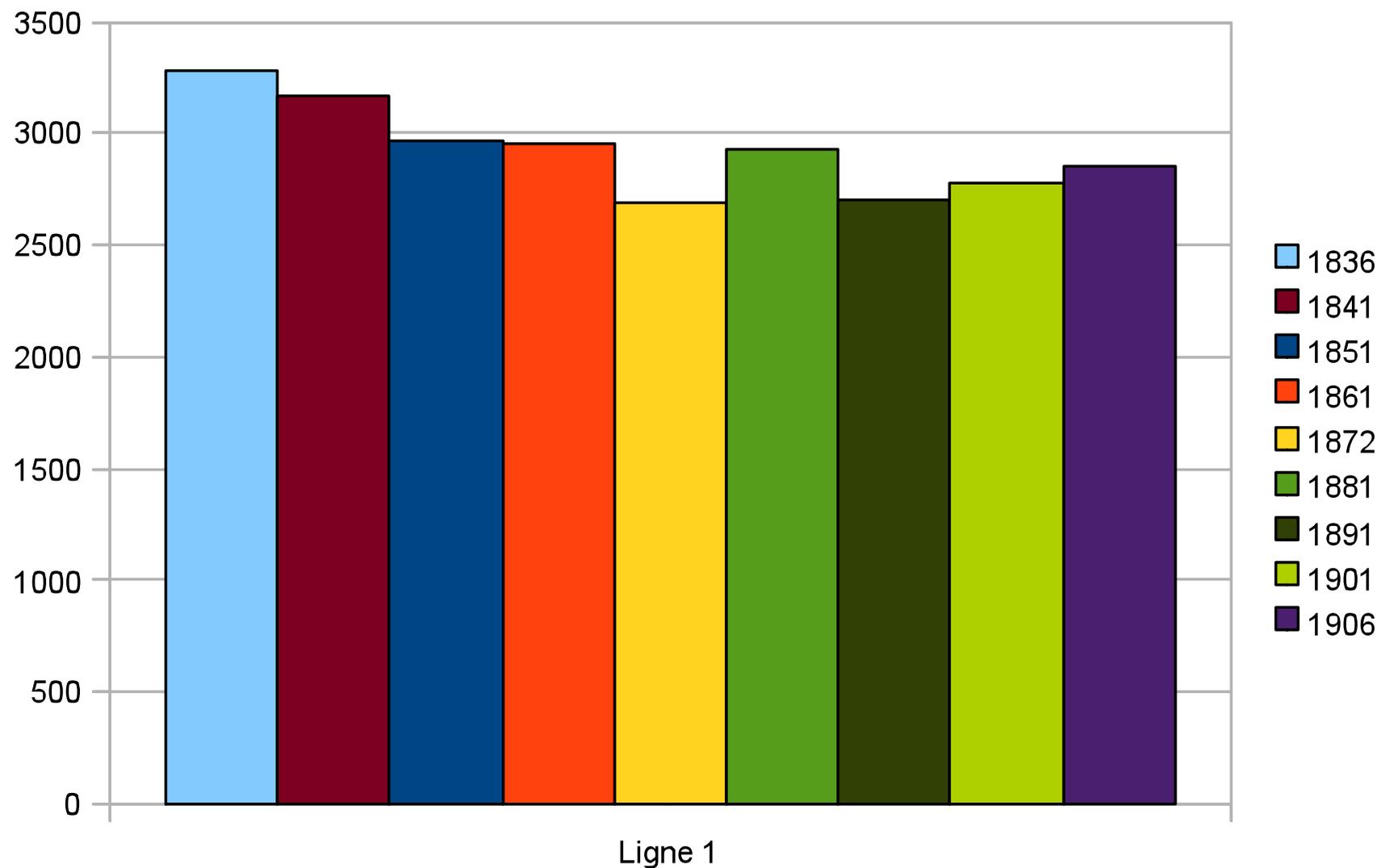
Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les **activités attractives** sont l'Arsenal de Toulon, Les Forges et Chantiers de la Méditerranée à la Seyne, le chemin de fer PLM, les administrations publiques et privées (enseignement, PTT, banques...)



# Une baisse généralisée ?

- Les communes **les plus périphériques** (Méounes, Belgentier) sont celles qui perdent près de **la moitié** de leur population entre 1836 et 1906.
- À **Solliès-Pont**, cette baisse n'est pourtant pas constante.

# Population de Solliès-Pont entre 1836 et 1906



# Une inversion de la tendance

- Ici, le « creux » de population se situe autour de **1872**.
- Par la suite, la courbe de population s'inverse : la population **augmente** régulièrement **après 1891**.
- Hypothèse : Est-ce par ses attributs de chef lieu de canton que cette commune parvient à limiter les départs ?

# Comparaison avec Cuers



# Le contre-exemple

- Cette hypothèse ne se vérifie pas dans la commune voisine de **Cuers**, dont la population passe de 5 000 habitants en 1836 à près de 3 000 en 1906.
- Ce chef-lieu de canton très peuplé ne cesse de perdre de sa population.
- Il y aurait bien une évolution spécifique à **Solliès-Pont**.

# Autre exception

- À **Solliès-Toucas**, la population augmente de 55 personnes entre 1846 et 1851.
- Entre ces deux recensements, de nombreux **chantiers de construction** ont été créés. Ils ont donc attiré de la main d'œuvre sur la commune.

- On peut donc lier le « nombre d'habitants » aux « **activités** » d'une commune.
- **Cette baisse** n'est pas générale après 1891.
- Elle n'est **pas forcément régulière**.
- Elle **peut être faible**, comme à la **Farlède**, dont la population fluctue entre **900** et **1000** habitants sur cette période.

# Origine des hommes de la vallée



# Recherches et réflexions sur leurs origines géographiques



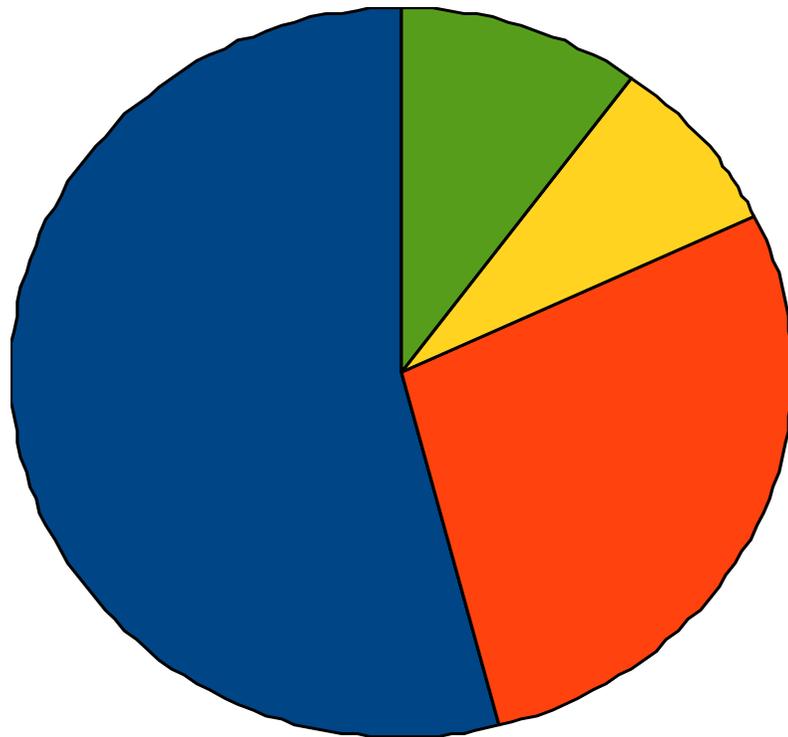
# Des données tardives

- La mention du **lieu de naissance** dans les registres de recensement est tardive.
- Elle n'apparaît qu'après 1872.
- La présence d'étrangers est mentionnée régulièrement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Leur pays d'origine est signalé.

# Quatre catégories de personnes

- On distingue alors ceux **nés dans la commune.**
- Ceux nés dans **une autre commune** du département.
- Ceux nés dans **un autre département** ou dans les colonies.
- **Les étrangers.**

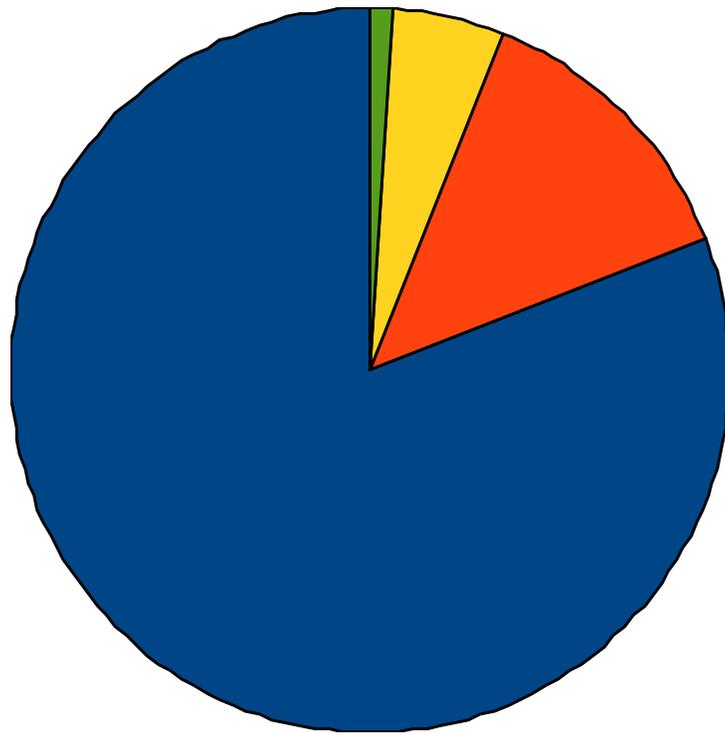
# L'exemple de Solliès-Pont (1881)



■ nés dans la commune  
■ nés dans le département  
■ nés hors du département  
■ étrangers

- Solliès-Pont compte alors 2934 habitants
- 1589 sont nés dans la commune (54 %)
- 818 dans une autre commune du département (28 %)
- 224 dans un autre département ou colonie (8 %)
- 303 étrangers, tous italiens (10 %)

# L'exemple de Belgentier (1872)



■ nés dans la commune  
■ nés dans le département  
■ nés hors du département  
■ étrangers

- On compte alors 1042 habitants
- 842 sont des natifs du village ( 81 %)
- 135 sont nés dans une autre commune du Var (13 %)
- 54 sont nés hors du département ( 5 %)
- 11 sont des Italiens (1 %)

# Les « locaux »

- Les **natifs** de la commune restent **majoritaires**.
- Les personnes nées dans une autre commune du département sont souvent d'une **commune proche**, dans un rayon de 15 km.
- Ce sont souvent les **épouses** des natifs qui sont originaires d'une autre commune.

# Les « provençaux »

- Les personnes nées dans un autre département viennent majoritairement de l'est des **Bouches-du-Rhône**.
- Occasionnellement, elles arrivent des autres départements voisins :
- **Alpes-maritimes, Basses-Alpes...**

# Les « lointains »

Ils viennent parfois  
de bien plus loin :  
par exemple, une  
domestique de  
Belgentier est  
originnaire de  
**Quimper...**



# Les étrangers

- Les étrangers sont à une écrasante majorité **italiens**, piémontais essentiellement.
- On trouve mention de quelques Suisses, rarement d'Espagnols.



# Les étrangers ont-ils limité les effets de l'exode rural ?

- On constate que le nombre d'étrangers **augmente** parallèlement à l'exode des habitants de la vallée.
- Ainsi, à Belgentier, le nombre d'étrangers passe de **2** en 1851 à **42** en 1906.
- À Méounes, aux mêmes dates, il passe de **12** à **87** individus...

# Les étrangers ont-ils limité les effets de l'exode rural ?

- Il semble évident que les étrangers ont pu **limiter l'impact** de l'exode rural sur les communes de la vallée.
- Ceci est particulièrement vrai pour **Solliès-Pont** : entre 1851 et 1906, leur nombre passe de **49** à **556** ! Ce qui explique l'évolution spécifique à cette commune après 1891.



**Quelles sont donc les activités  
des hommes de la vallée ?**

# Généralités

- Les mentions de professions sont fréquentes, dans les registres paroissiaux, dans certaines enquêtes menées sous la Révolution et l'Empire puis dans les recensements.
- Il est en ressort une évidence : **l'activité agricole domine** jusqu'en 1914.

# Trois catégories professionnelles

- Le recensement de **1851** distingue :
- Les personnes travaillant dans **l'agriculture**.
- Celles travaillant dans **l'industrie, le transport et le commerce**.
- Et celles exerçant une **profession libérale** ou de **domesticité**.
- Beaucoup de **femmes** travaillent dans ces catégories, il existe peu de « femmes au foyer ».

# Quelques chiffres

Le recensement de 1851 donne une vision globale assez claire : **l'agriculture domine, avec des nuances localement.**

	Population active totale	Population active dans l'agriculture
Méounes	832	787 / <b>94 %</b>
Solliès-Pont	1973	1338 / <b>68 %</b>
Solliès-Toucas	621	621 / <b>64 %</b>
Belgentier	768	388 / <b>50 %</b>

# Des différences au sein du monde agricole

- Les documents distinguent dans le monde agricole les **paysans propriétaires cultivateurs** et les **journaliers**, payés à la journée, dont le sort est plus précaire.
- Il est en revanche impossible de faire apparaître la **double activité** de certains, à la recherche d'un complément de revenu ponctuel ou régulier.

En 1851	<b>Paysans propriétaires cultivateurs</b>	<b>Journaliers</b>
Solliès-Pont	642	460
Solliès-Toucas	400	192
Belgentier	59	309

# Le cas de Solliès-Pont

- Nous avons vu que l'exode rural y était limité par l'afflux de **familles italiennes** après 1872.
- Elles sont attirées par la présence de **cultures rémunératrices irriguées** par le **Gapeau**.
- Ces familles travaillent pour acquérir les **terres disponibles** : grâce au départ des natifs, ces terres sont vendues à bas prix.

# Détail des activités agricoles



# Une dominante : les cultures

- Les paysans de la vallée sont principalement des **cultivateurs**.
- Autour du Gapeau se trouvent les **canaux**, permettant l'irrigation.
- Jusqu'à Solliès-Pont, on trouve peu de cultures irriguées, à cause du relief de la vallée.

# Paysans et paysages

- Sur les versants des collines, en **restanques**, on trouve les cultures non-arrosables.
- Ainsi l'emplacement des canaux dessine le **paysage** agraire de la vallée.
- Cette organisation, antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, demeure encore visible.

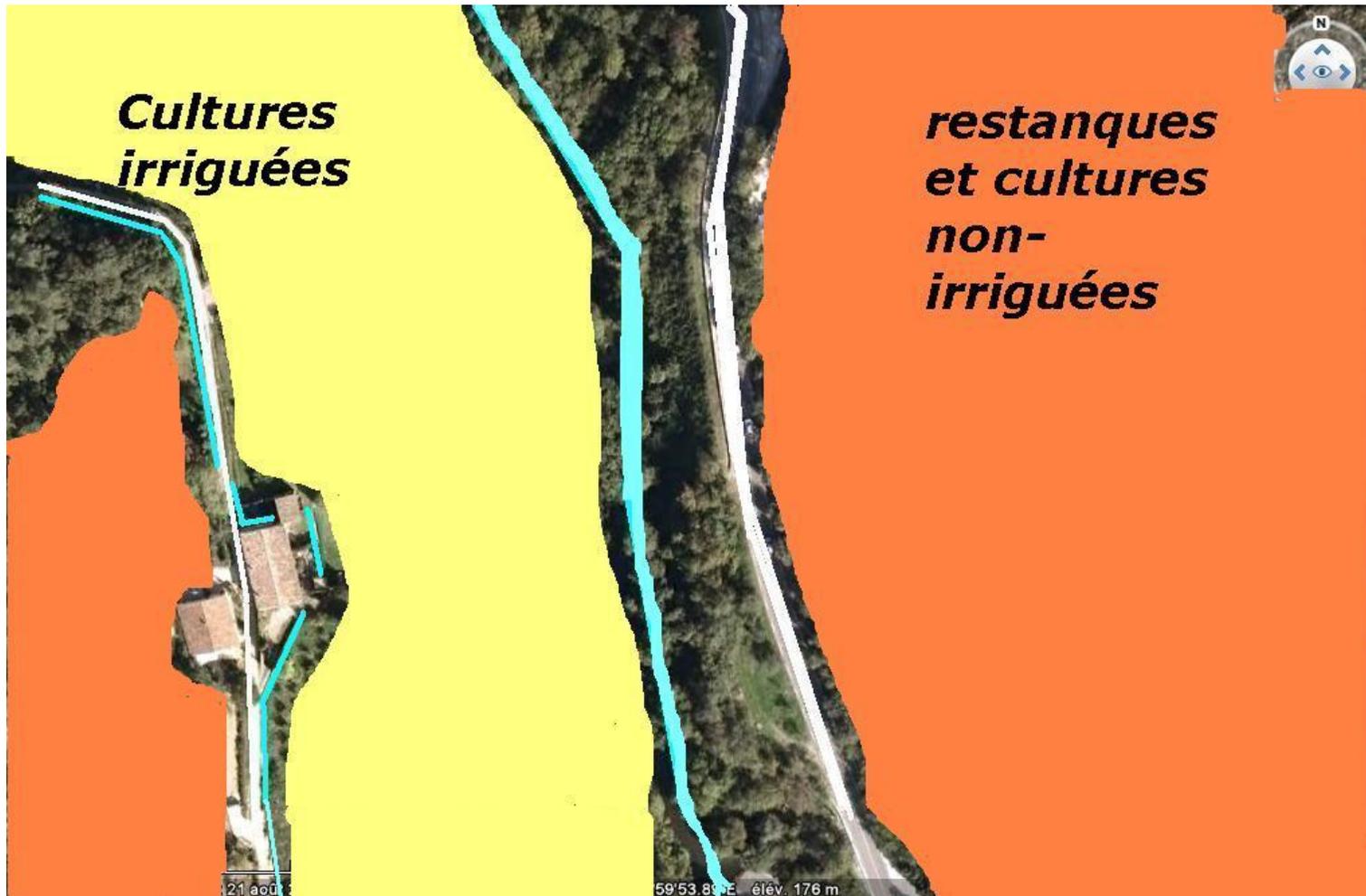
# Paysage marqué par l'agriculture



# Les canaux et le Gapeau



# Répartition des cultures



# L'apport de la famille de Peiresc

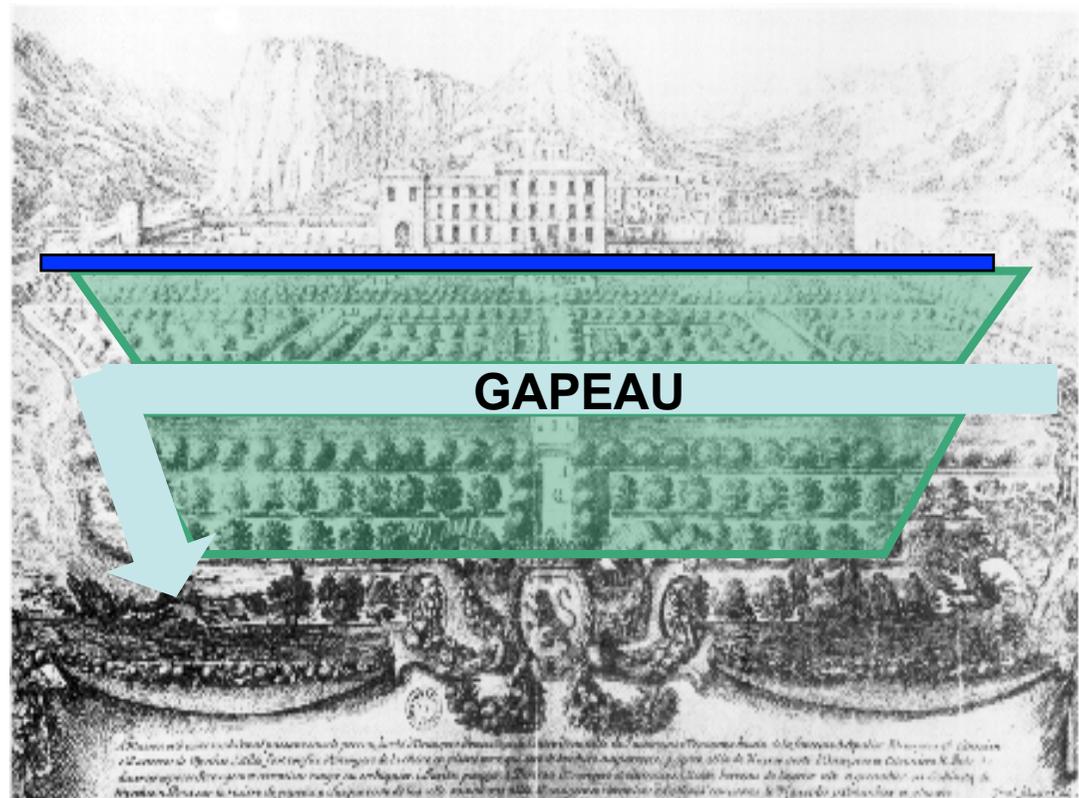
- Cette famille, les « Fabri », possède des biens à Belgentier avant 1580 et la naissance de Peiresc (Nicolas-Claude Fabri).
- Le père de Peiresc, Raynaud Fabri achète et regroupe de nombreuses terres agricoles à Belgentier, en 1581.

# Une période de grands travaux

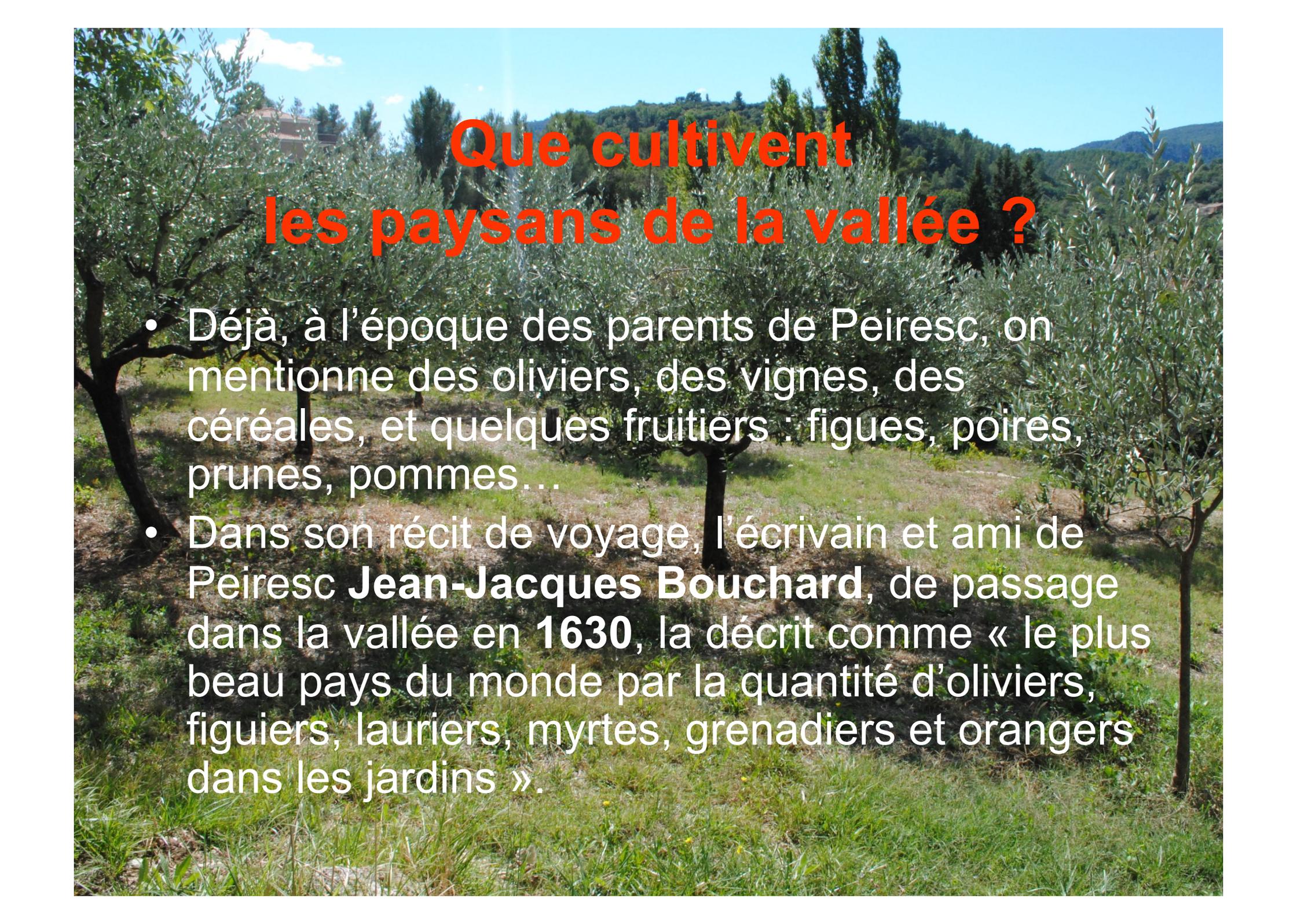
- Toujours en 1581, l'oncle de Peiresc, Claude Fabri, fait édifier une retenue d'eau et un canal depuis le territoire de Méounes jusqu'à Belgentier.
- Sa construction doit permettre de développer l'irrigation et de construire un moulin.
- Elle nécessite d'importants travaux, dont un aqueduc !

Ainsi, les parents de Peiresc ont-ils contribué à façonner nos paysages.

**Peiresc** lui-même a profité de tels aménagements : certaines des terres acquises par son père sont devenues son **jardin botanique**.



L'eau apportée à ce jardin vient du canal construit par son oncle.



## Que cultivent les paysans de la vallée ?

- Déjà, à l'époque des parents de Peiresc, on mentionne des oliviers, des vignes, des céréales, et quelques fruitiers : figues, poires, prunes, pommes...
- Dans son récit de voyage, l'écrivain et ami de Peiresc **Jean-Jacques Bouchard**, de passage dans la vallée en **1630**, la décrit comme « le plus beau pays du monde par la quantité d'oliviers, figuiers, lauriers, myrtes, grenadiers et orangers dans les jardins ».

- 
- Deux enquêtes plus tardives ( **1791 à Belgentier - 1813 à Solliès-Pont**) nous donnent des détails.
  - Les cultures dominantes sont celles des **oliviers**, puis dans une moindre mesure des **figuiers** et « autres fruitiers » ainsi que de la **vigne**. Ces dominantes ont perduré.
  - Sur une même parcelle, on associe souvent l'olivier à une autre culture (la vigne par exemple).

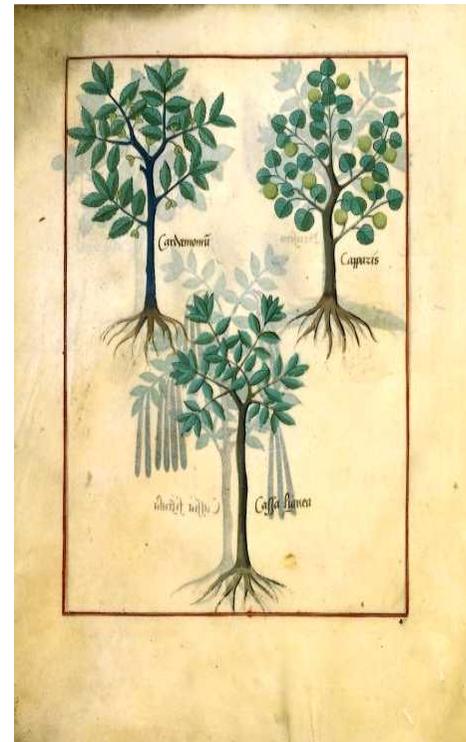
# Les céréales

- A Belgentier, l'**avoine** est cultivée dans les quelques quartiers: « Coustubage » « Baumat » ou encore « la Colle ».
- L'avoine est réservée aux terres peu fertiles.
- Les sols « nobles », plus nombreux à Solliès-Pont, reçoivent le **froment**.



# Cultures marginales ?

- Moins répandues, les cultures de **câpriers**.
- Occasionnellement, mention de **lavandes**, **d'orangers** et **d'abricotiers**.



# Rendements aléatoires

- Les mentions dans les archives de **pénuries alimentaires** sont fréquentes au début du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Elles sont souvent en rapport avec les aléas climatiques : ainsi en **mars 1792**, la commune de **Belgentier** se plaint car « les froids derniers ont fait périr tous les oliviers, les câpriers et les bleds nouvellement ensemencés, une grande partie des vignes et arbres fruitiers »...

# L'essor des cultures

- Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les propriétaires agriculteurs manquent de bras du fait de l'exode des journaliers.
- Pourtant, l'agriculture connaît un renouveau à la fin du siècle avec les **cultures d'exportation**, c'est-à-dire destinées au **marché national**.
- Cette mutation sera rendue possible par l'utilisation du **chemin de fer** : il permet l'expédition des **primeurs** et supprime les pénuries.

# L'élevage



# Essentiellement ovin

- À **Belgentier**, comme ailleurs dans la vallée, l'élevage reste une activité qui compte.
- Ainsi, on apprend qu'en **1802**, on abat sur la commune **650 moutons ou brebis**,
- 50 agneaux et chevreaux, 20 bœufs, 40 cochons et 40 bélières ou menons...
- En **1809**, on recense 23 bovins, **203 ovins** et 66 caprins sur la commune.

# L'exploitation des forêts



# Pénurie de bois

- On trouve parfois mention de « **bois sauvages** »
- Les forêts **réservées à l'exploitation** sont peu nombreuses et souvent peu étendues.
- Elles procurent cependant du travail à de **nombreux corps de métiers**.
- On trouve mention de **pins** et de **chênes**, dont l'écorçage donne de l'activité aux moulins à tan et aux tanneries de la vallée.
- La plupart des tanneurs se fournissent en écorces ailleurs que dans la vallée (Signes...)

# L'industrie hydraulique



# Les industries de la vallée

- La vocation « industrielle » de la vallée est déjà **très ancienne**, grâce à un débit fluvial suffisant, même l'été.
- les activités en rapport avec **l'eau** sont nombreuses : elle est utilisée comme **force motrice** et parfois elle intervient dans le processus de **fabrication**.
- Le Gapeau entre Méounes et Solliès-Pont est particulièrement sollicité par l'industrie.

# Les activités permanentes

- On trouve jusqu'au **début du XX<sup>e</sup> siècle**, et parfois au-delà, des papeteries, des tanneries, quantité de moulins à huile, à farine, à tan, à plâtre...
- Leur nombre peut varier au fil du siècle, particulièrement pour les tanneries.



# Les industries ayant périclité

Certaines **activités** existaient au début du XIX<sup>e</sup> siècle et **ont disparu** un siècle plus tard : les recenses, les savonneries, une fabrique de chandelles...

# Les activités industrielles(1843)

Activités au fil de l'eau entre <b>Signes et Solliès-Pont</b>	
<b>Moulins</b>	<b>25</b>
<b>Tanneries</b>	<b><i>au moins 3</i></b>
<b>Papeteries</b>	<b>7</b>
<b>Recenses</b>	<b>4</b>
<b>Autres activités</b>	<b>3</b>
<b>Total :</b>	<b>42</b>

# Une population active difficile à évaluer (1851)

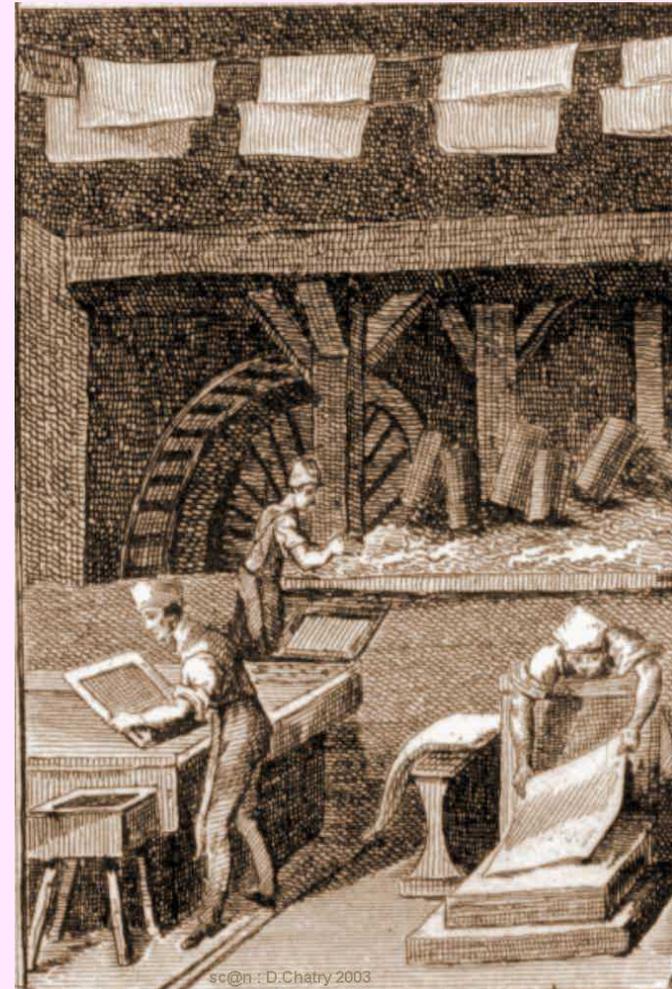
	Population active totale	Population active dans l'industrie, le commerce et le transport
Belgentier	768	364 / <b>47 %</b>
Solliès-Pont	1973	502 / <b>25 %</b>
Solliès-Toucas	621	214 / <b>22 %</b>
Méounes	832	42 / <b>5 %</b>

# Les salaires

- Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un papetier de **Méounes** gagne :
  - pour un **homme**, entre 1,50 F et 3 F/ jour ;
  - pour une **femme**, entre 0,75 F et 1 F ;
  - un **enfant**, entre 0,30 et 0,50 F ! ;
- Un bon **ouvrier agricole** gagne alors 1,50 F ;
- Cet écart de salaire renforce la **pénurie de main d'œuvre agricole** au XIX<sup>e</sup> siècle, au profit des industries.

# La main d'œuvre

- Elle est souvent recrutée **localement**.
- Sont également employés des ouvriers nés **hors du département** : des papetiers et des tanneurs sont originaires des Bouches-du-Rhône ou d'Italie.



# La main d'œuvre

- Elle est exclusivement **masculine** en **tannerie**, car c'est un métier physique.
- Elle est **familiale** dans les **papeteries** : en 1856, la papeterie **Bastide** de **Belgentier** loge **11 familles**, soit 34 personnes. 24 travaillent le papier : 10 hommes et 14 femmes. La plus jeune ouvrière a 13 ans, la plus âgée 71 ans.

# L'ouvrier papetier

- En 1836, les **3 papeteries** de **Solliès-Toucas** emploient **35 personnes**, c'est-à-dire 3 fabricants, 16 ouvriers et 16 ouvrières.
- L'âge moyen est de 33 ans. Le plus jeune a 17 ans, la plus âgée 68 !
- À **Belgentier**, **2 papeteries** emploient **42 personnes**, soit 31 hommes et 11 femmes.
- Les plus jeunes ont 9, 10, 11 et 14 ans, le plus âgé 73 ans !

# Lien entre tannerie et papeterie

- Les **déchets** de la **tannerie** (chairs animales...) étaient conservés par les tanneries pour obtenir une « colle ».
- Cette chair ou « carnasse » était **rachetée** par les **papeteries**, donnant ainsi du travail aux voituriers locaux.
- Elle entrait dans la composition de la pâte à papier, fabriquée à partir de **chiffons**.

# Situation de la tannerie au début du XIX<sup>e</sup>

- La tannerie est, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, une **activité sporadique** sur le territoire national.
- Elle est à la fois **dispersée** et **d'importance inégale**.
- L'abattage des animaux sur nos communes, ainsi que l'exploitation des forêts doivent être mis en relation avec cette activité présente le long du Gapeau.

# Une activité plutôt artisanale

- Dans une enquête de 1794-1795, 70 % des établissements en France comptent **moins de 6 fosses**, 50 % des établissements varois.
- L'activité est donc essentiellement une **activité marginale**, peut-être d'appoint pour certains. Cette activité est souvent intermittente.



# Les fabricants tanneurs de Belgentier

- On en dénombre 4 en 1810, 2 en 1845 et 1 en 1889.
- Leur habitation est attenante à la tannerie.
- En 1810, on compte 18 ouvriers et quelques journaliers. Ils seront 15 ouvriers en 1889.
- Une seule famille voit son activité traverser le siècle : la famille **Arnaud**.

# La tannerie Arnaud

- L'entreprise est fondée par **Simon Arnaud** fils en **1801**.
- Elle traverse les génération jusqu'en 1999.
- Elle tanne essentiellement des cuirs épais.
- Les peaux sont donc importées.
- Elle se développe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, atteignant un stade industriel avancé. Elle appartient au patrimoine local.

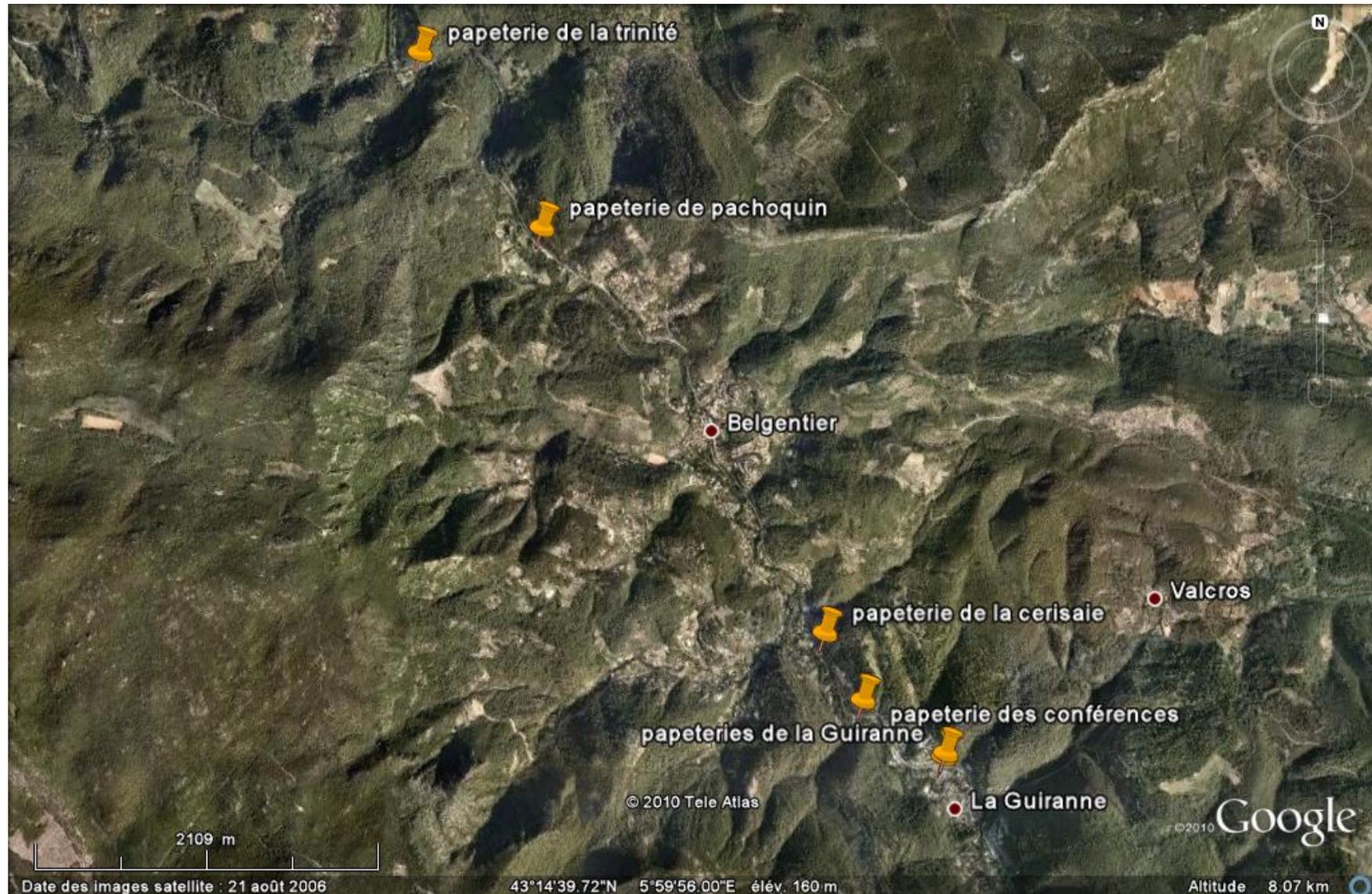
# Implantation de la tannerie Arnaud à Belgentier



# Un patrimoine architectural important et rénové



# Implantation des papeteries



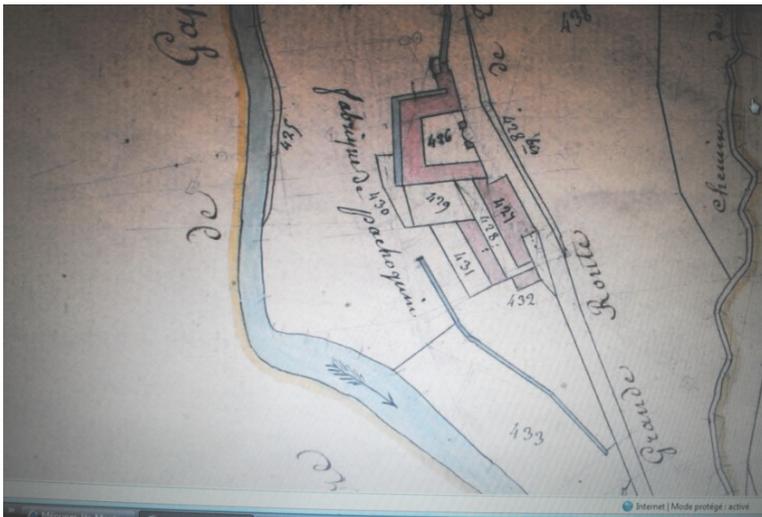
# À Méounes

- On trouve, du Nord au Sud, **deux papeteries** : le **Martinet** (ou de la Trinité) et **Pachoquin**.
- Celle du Martinet reçut pour la première fois l'électricité en **1905**, ce qui fut l'occasion de grandes fêtes. Elle fut aussi la dernière en activité, dans les années **1960**.
- Elle produisait alors du papier d'emballage mince, utilisé en fond de cagettes.

# La Trinité



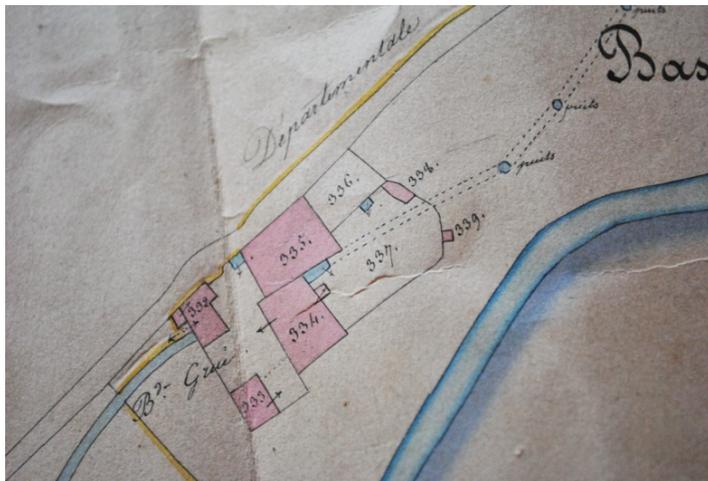
# Pachoquin



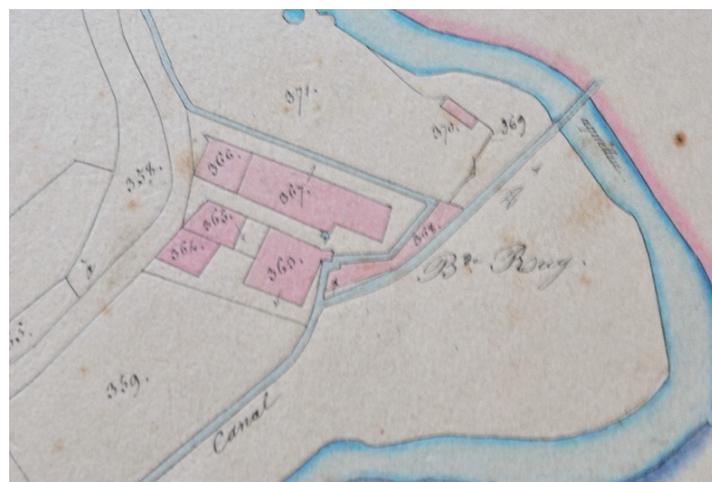
# À Belgentier

- Du Nord au Sud, on trouve **deux papeteries** : la **Cerisaie** ou papeterie « Bastide », puis les **Conférences** ou « papeterie Géry ».
- Les noms de « Bastide » et « Géry » étant ceux d'anciens maîtres papetiers.

# La Cerisaie



# Les Conférences



# À Solliès-Toucas

- **Trois papeteries** se côtoyaient dans le quartier des Guirans (ou de la Guiranne).
- Il n'en subsiste aucune trace, elles ont été rasées dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour faire place à un lotissement.

# La Guiranne



# Les liens entre ces industries et l'activité militaire dans le Var

- Le lien entre tanneries et les besoins de l'armée est étroit : par exemple, en 1794-1795, la « Commission du commerce et approvisionnements » du Comité de salut public ordonne une enquête.
- Son but : évaluer les ressources en cuirs et les capacités de production afin d'approvisionner rapidement l'armée.

# La marine et le papier

- La **matière première** pour fabriquer les papiers de la vallée reste les **textiles usagés**.
- La marine en est grande pourvoyeuse : voiles, sacs de jute...
- Ainsi l'installation des papeteries à proximité de l'arsenal de Toulon n'est sans doute pas un hasard...

# Du papier... et des canons !

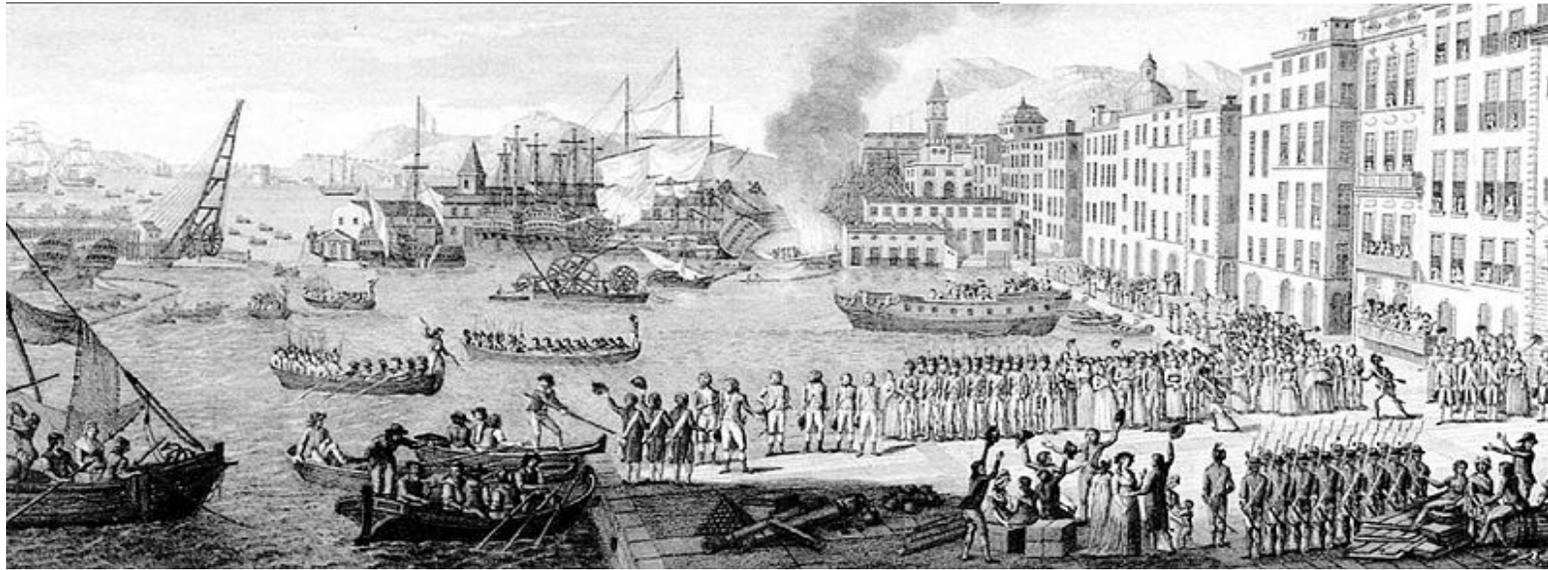
L'armée est aussi cliente : en août **1793**, le papetier Ruel de **Pachoquin** reçoit une commande urgente. L'arsenal lui achète du papier à cartouches (*les gargousses*) pour ses canons et l'infanterie.



# Du papier... et des canons !

Le directeur de l'artillerie fait remarquer que le prix demandé est élevé. Mais il n'insiste pas, l'urgence est ailleurs...

Peut-être parce que dans les jours qui vont suivre, **Toulon** connaîtra un long siège, organisé par la **Convention républicaine** contre l'insurrection **royaliste**.



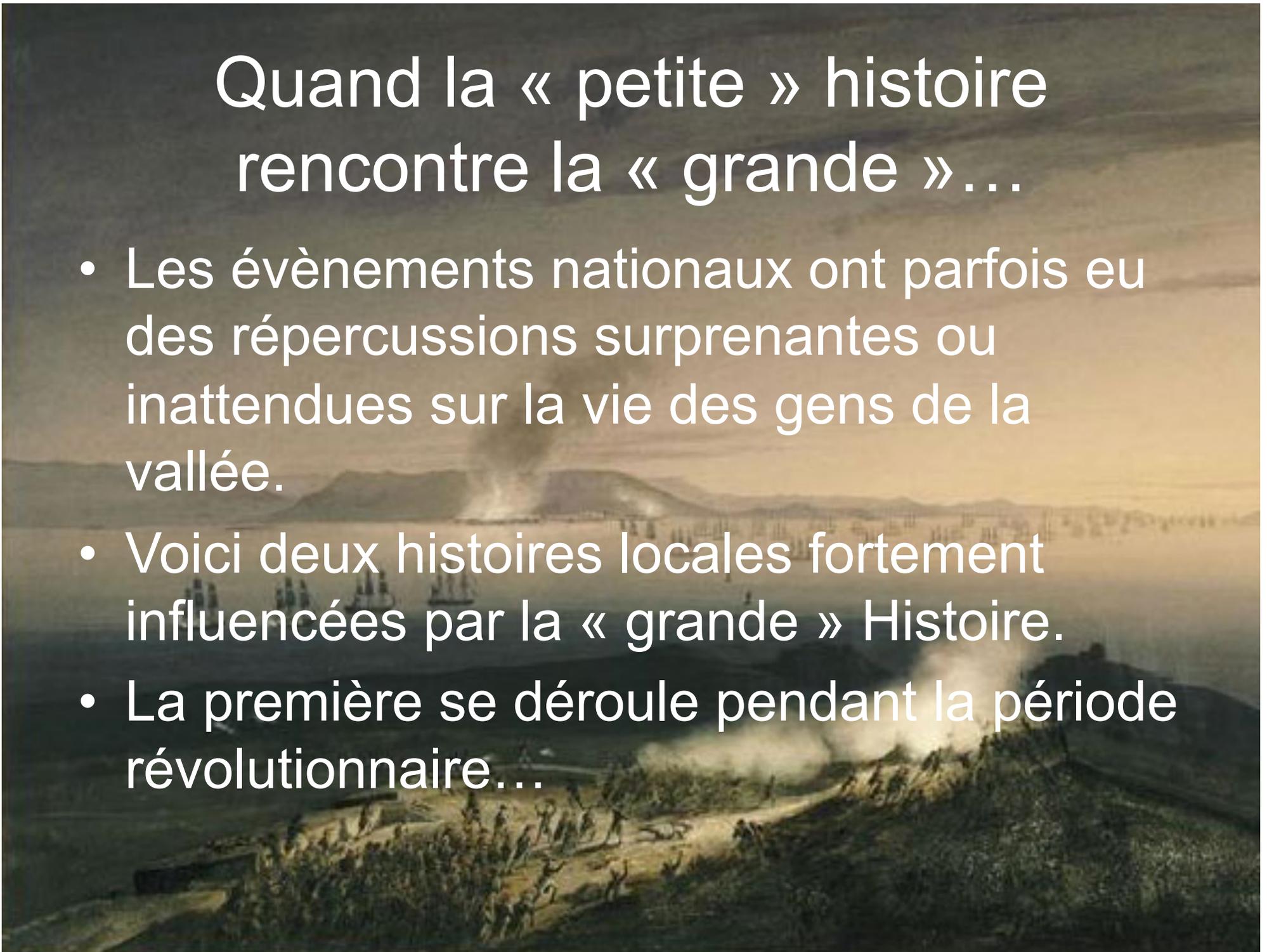
- Nous savons que la livraison a eu lieu.
- Ainsi, d'une certaine manière, la papeterie de **Méounes** a participé à l'épisode du siège de **Toulon**.

# 2<sup>e</sup> partie : les hommes de la vallée



# Quand la « petite » histoire rencontre la « grande »...

- Les évènements nationaux ont parfois eu des répercussions surprenantes ou inattendues sur la vie des gens de la vallée.
- Voici deux histoires locales fortement influencées par la « grande » Histoire.
- La première se déroule pendant la période révolutionnaire...



# Le trésor de Pichegru

Notre première  
histoire est celle d'un  
trésor enfoui...



# Quelques données générales

- La **France** est un pays propice aux trésors
- L' **Association Française des Prospecteurs** estime que notre sous-sol ou nos fonds marins abritent près de **2000 trésors** importants.
- La période révolutionnaire a été féconde en trésors.

# Le trésor de Pichegru

L'un d'entre eux  
reste mystérieux. Il  
aurait été dissimulé  
sur le territoire de  
**Méounes**, en **1797**.  
C'est le trésor de  
Jean-Charles  
**Pichegru**.



# Qui est Pichegru ?

- Il est né en 1761 dans le Jura.
- Général de la République pendant la Révolution française.
- Après 1795, il entre en sympathie avec le camp monarchiste.
- Il sera arrêté en septembre 1797 pour trahison puis déporté à Cayenne d'où il s'évadera pour gagner Londres en 1798.

# La disparition de Pichegru

En **1804**, il participe à la conspiration de **Cadoudal** contre **Bonaparte**, débarque en Normandie mais il est arrêté, mis en prison où il se « suicida »...



# À l'origine de cette histoire

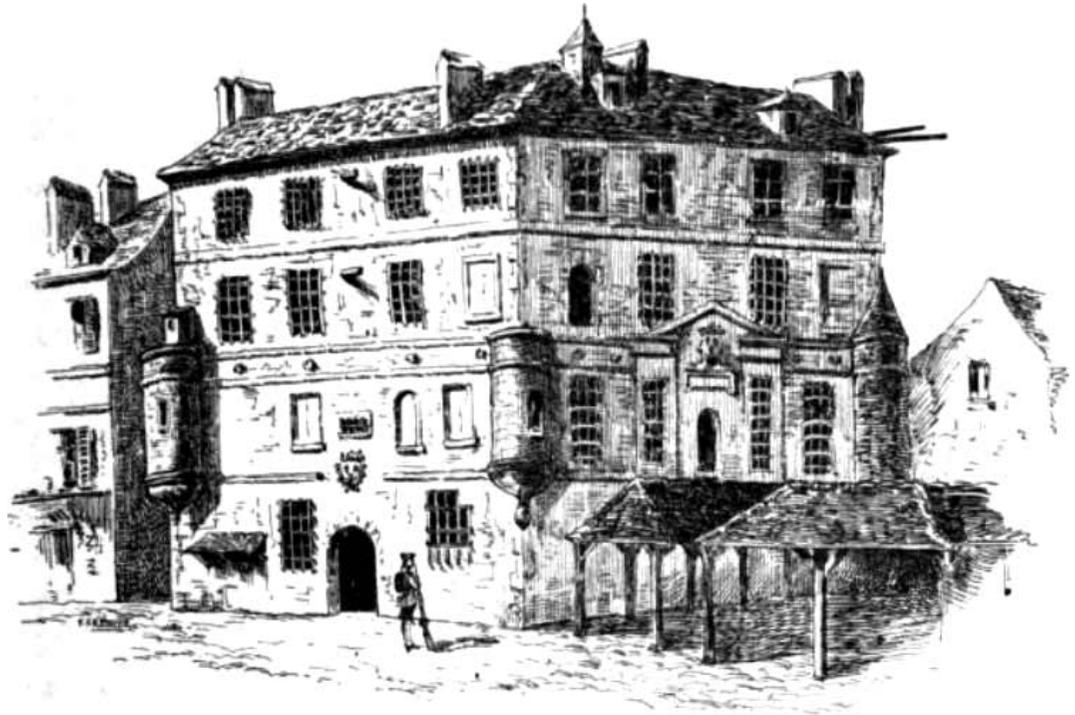
Maurel a meounes pres de  
Dep. du var  
à meounes

Dans une lettre datée du 26 juillet 1801, un certain **Dubois**, se présente comme « attaché au général Pichegru ». Son destinataire habite **Méounes** et se nomme **Maurel**.



# Dubois en prison

Dans ce courrier, **Dubois** explique qu' il est enfermé à la prison d'État de l'abbaye, à **Paris** depuis **1797**. Son tort est d'avoir été un proche de **Pichegru** et d'avoir blessé un gendarme lors de son arrestation.



# La mission de Dubois

- En **1797**, le général **Pichegru** sent le vent tourner contre lui. Il confie à **Dubois** un petit coffre contenant « deux milles (sic) louis en or, des bijoux et diamants ».
- Sa mission était de l'attendre à **Méounes**, le temps de mettre de l'ordre dans ses affaires à **Paris**.
- **Dubois** obéit mais c'est à Méounes qu'il apprend quelques jours plus tard l'arrestation de **Pichegru**, qui lui demande par courrier de regagner **Paris**.

# L'enfouissement du trésor

- Le problème se pose alors de savoir ce qu'il doit faire du coffre car **Dubois** craint d'être arrêté à son tour.
- Il décide « de gagner le dehors de Méounes » de nuit, à la recherche d'un endroit « favorable et très remarquable » pour l'enterrer.
- Il prit soin d'en noter l'emplacement. De retour au village, il se renseigne sur les personnes « jouissant d'une réputation intacte ». Et le nom de **Maurel** lui est rapporté.

# Le retour sur Paris

- Il quitte **Méounes** pour **Paris**, où il est finalement arrêté puis jugé par un conseil de guerre à une peine de prison et à une lourde amende, qu'il ne peut pas payer.
- D'où l'envoi de cette lettre : il semble que **Dubois** compte sur l'honnêteté et la discrétion de **Maurel** pour qu'il déterre ce trésor, sans lui en révéler encore l'emplacement... Cet argent lui permettrait de sortir enfin de sa prison.

## « Une affaire de famille »

- De sa cellule, il lui est difficile de communiquer avec l'extérieur : tout le courrier est lu par le greffier.
- Il parvient à convaincre un de ses geôliers de transmettre cette lettre discrètement, « pour affaire de famille ».
- Il termine en expliquant quelle démarche suivre pour qu'une réponse lui parvienne.

Monsieur

Je ne doute nullement de la surprise que vous causera la présente n'ayant pas l'honneur  
d'être connu de vous, mais la réputation dont vous jouissez et la confiance que vous méritez a  
sy juste titre m'engage a vous rendre depositaire du plus inviolable secret, victime du 18  
fructidor, il me suffira de vous dire que j'étois attaché au General pichegru, et que la chute  
de ce grand homme occasionna tous mes malheurs; je viens au fait, quelque temps avant  
sa déportation ce vaillant General alors représentant du peuple prévoyant ses malheurs, et  
voulant sy soustraire me confia un petit coffre contenant deux mille louis en or, des bijoux et diamants  
dont je ne puis vous dire la valeur, en me conjurant de partir au plus vite pour me venir et de sy  
attendre le temps nécessaire pour terminer ses affaires a paris, je partis le lendemain dans l'espoir  
de le voir bientôt arrivé, mais mon attente fut bien déçue, quelques jours s'écoulerent j'appris par  
arrétation par une lettre que je reçus et dans laquelle il me mandoit de revenir a paris, effrayé  
de sentir que pourroit m'occasionner cette affaire sy j'avois le malheur d'être arrêté en route  
porteur de ce coffre, je jugeai qu'il étoit plus prudent de le cacher, a cet effet je partis de mon  
logis, et gagnai les dehors de meunier a la tombée de la nuit, je cherchai un endroit  
favorable et et bien remarquable, et apres m'être assuré de n'être vu de personne je fis un  
trou après profond, et j'y deposai mon coffre, j'eus soin de prendre sur les lieux les notes et les  
renseignements nécessaires pour m'en faciliter le recouvrement, sans peine l'opération bien faite,  
je revins a mon logis, et m'informai indifféremment des personnes qui jouissoient d'une réputation  
intacte pour en toute occasion m'ouvrir a elle sy le cas le requeroit, votre nom Monsieur me  
fut donné pour mériter toute ma confiance, je le pris par écrit, quelque chose sembloit me  
presager qu'un jour j'en aurais besoin, le lendemain je retournai a mon dépôt pour m'assurer  
de mes renseignements, et trouvant tout en règle je me disposai a partir pour paris ou je  
fus arrêté et conduit a la prison d'état de l'abbaye, quelque temps après traduit devant un  
conseil de guerre je fus jugé a garder prison jusqu'a la paix generale, et a deux mille livres  
de dommage et intérêt envers un gendarme que j'ai blessé au bras lors de mon arrestation.  
aujourd'hui malgré la paix entre notre gouvernement et l'autriche, je ne prévois pas pour  
cela obtenir ma liberté qu'a la paix generale et définitive ou avec des moyens, me trouvant en  
outre dans l'impossibilité de payer la somme a laquelle j'ai été condamné étant dépourvu de tout  
par les fréquentes maladies et ma longue détention, je suis obligé d'avoir recours a mon  
dépôt seule ressource qui me reste avec l'espoir de trouver en vous un honnête homme digne de  
ma confiance, je crois vous en avoir dit assez pour vous donner une juste idée de ma pénible  
situation, sy donc vos intentions sont de me rendre le service de vous charger du recouvrement de  
mon dépôt, veuillez bien m'honorer d'une prompte réponse afin que je vous fasse passer depuis  
toutes les instructions nécessaires a cette importante opération, je n'ai pas besoin de vous  
recommander le plus grand secret, car il faut comme vous le voyez de mon sort et de ma  
fortune, je craindrois de blesser votre délicatesse sy je mettois en avant la reconnaissance que je

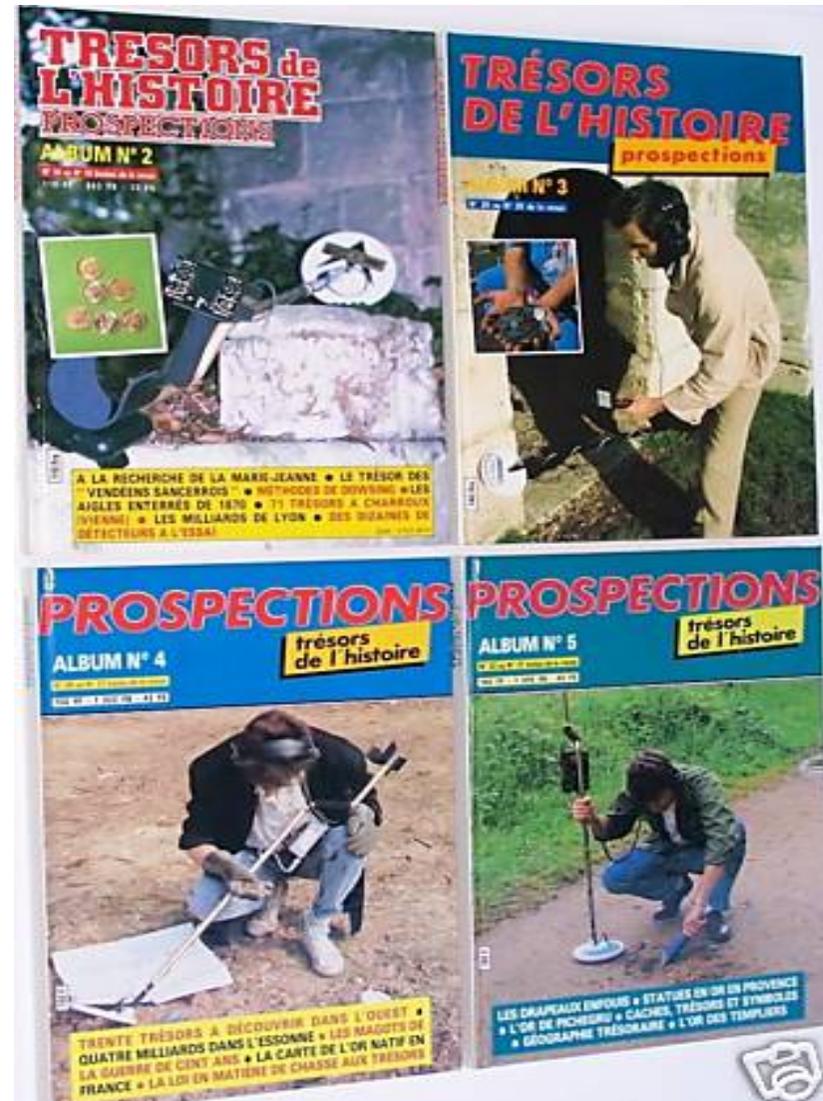
# Naissance d'un mystère

- Pourquoi **Pichegru** a-t-il donné rendez-vous à **Dubois** à Méounes, alors qu'il n'y est vraisemblablement jamais venu auparavant ?
- Pourquoi **Dubois** choisit-il de révéler son secret à un inconnu ?
- Qui est ce **Maurel** ?
- **Dubois** ne trahit-il pas **Pichegru** en souhaitant se servir du trésor pour sortir de prison ?
- **Maurel** a-t-il répondu ? A-t-il accepté ?
- Le trésor a-t-il été déterré ?

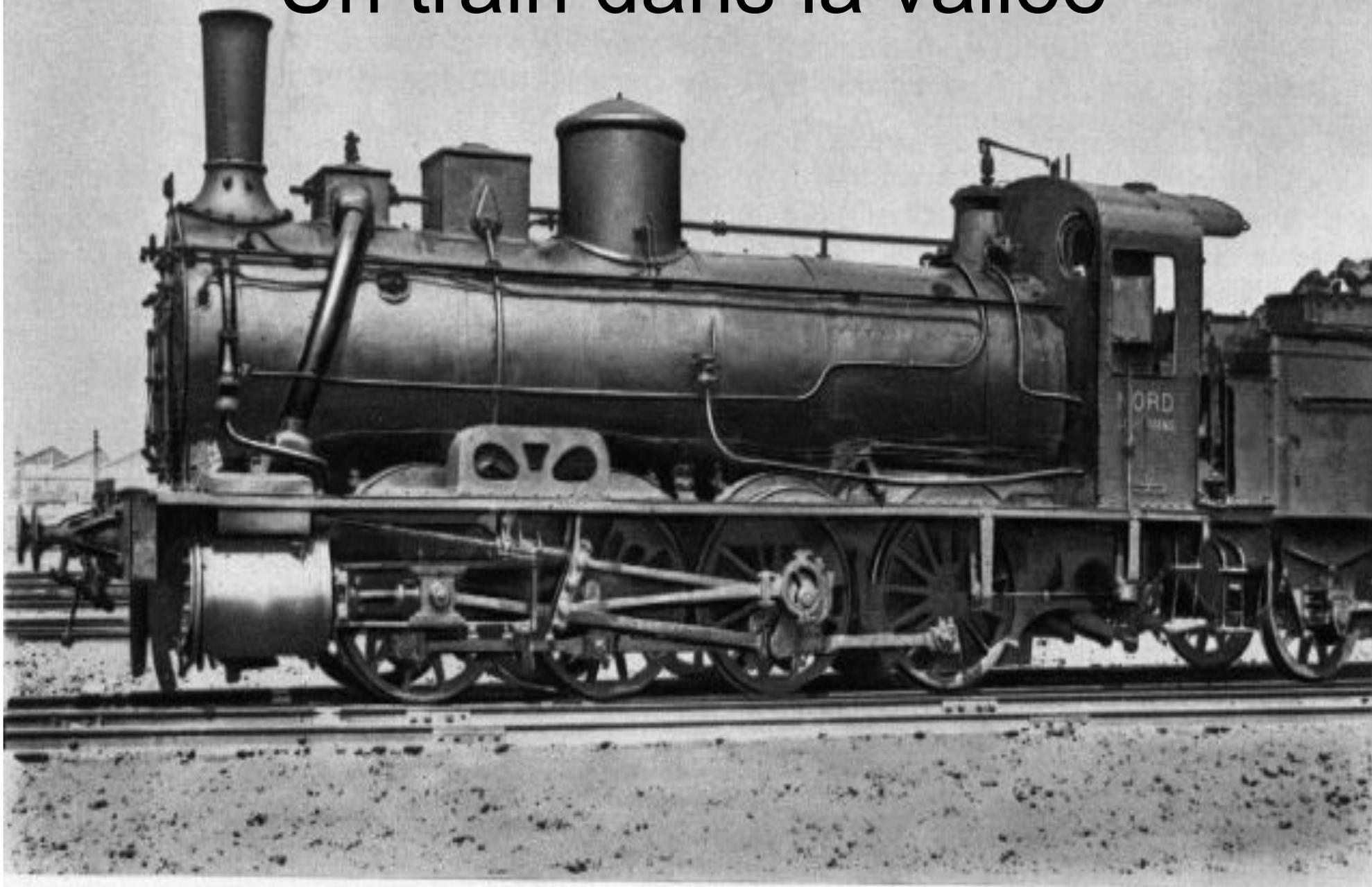
# La presse en parle !

Ce qui est sûr, c'est que cette histoire est suffisamment connue pour qu'une revue spécialisée dans les chasses aux trésors en parle.

De quelles sources cette revue s'est-elle servie ?



# Un train dans la vallée



# Quel accueil pour le train ?

- Ma seconde histoire dévoile l'existence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de nombreux projets de ligne de chemin de fer passant par la vallée.
- L'un d'entre eux a été sur le point de voir le jour.
- Pourtant aucun n'a abouti. Pourquoi ?
- Pour y voir plus clair, revenons sur l'arrivée du train dans la région.

# La ligne PLM

Le **réseau principal** se développe depuis **1823**. Différentes concessions sont cédées dans les régions industrielles. **Paris** est relié à **Marseille** depuis **1856**. La compagnie **PLM** exploite cette ligne de **1857** à **1938**.



# Toujours plus à l'Est

- En 1859, Toulon est relié à Marseille.
- 
- Au même moment (1860), la France fait l'acquisition du comté de Nice. La frontière se déplace jusqu'à Vintimille.



# Relier Marseille à l'Italie

- En septembre **1862**, la ligne atteint Les Arcs. C'est à cette date qu'ouvre la gare de **Solliès-Pont**.
- En **1868**, **Nice** et **Monaco** sont atteints.
- En **1872**, la jonction avec l'Italie est faite.



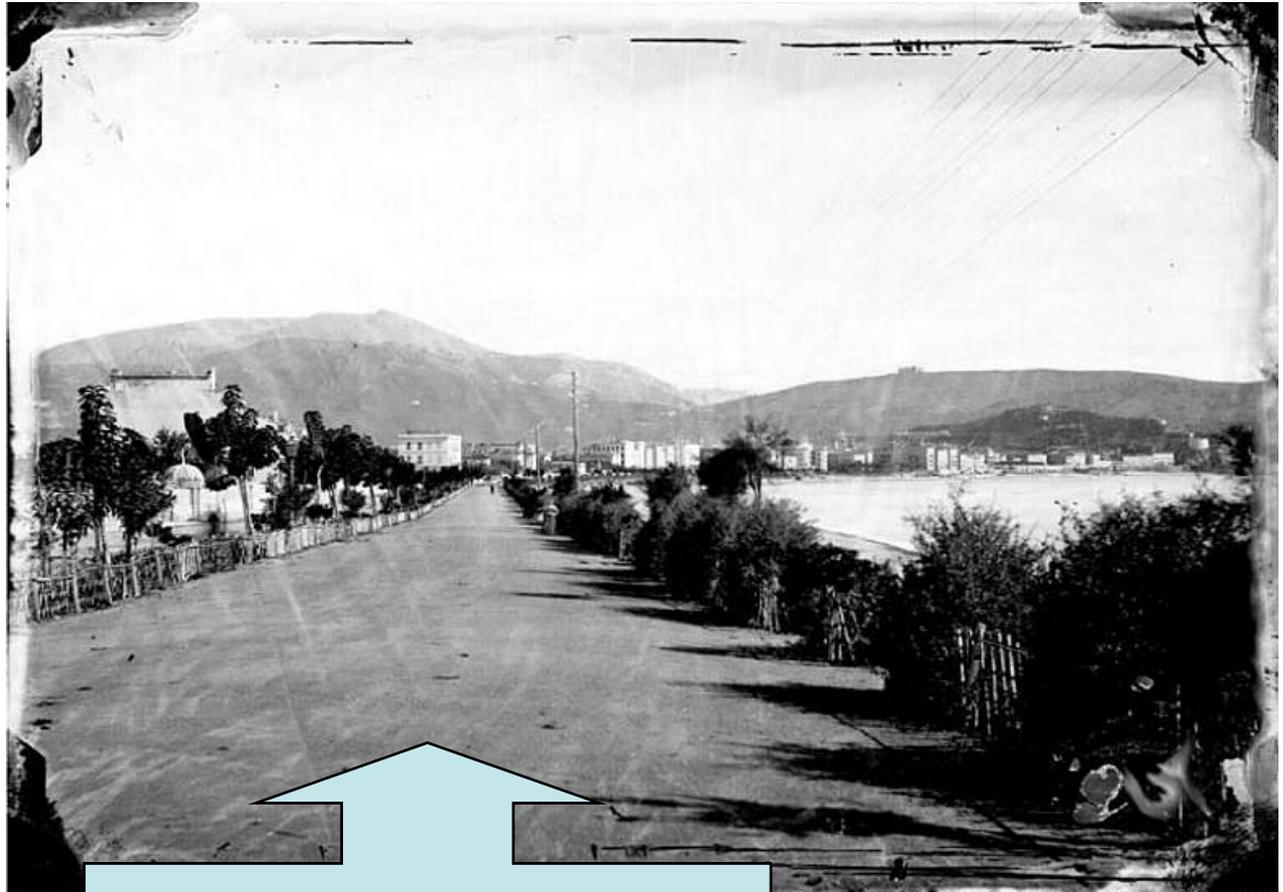
# Train et progrès économique

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le train est synonyme de progrès économique.

Les **retombées** attendues touchent à la fois **l'agriculture** et **l'industrie**, ouvrant de nouveaux débouchés, mettant en contact des territoires jusque là trop éloignés pour échanger.

# Train et migrations

- Il facilite également le **tourisme international**, réservé à l'époque aux grandes fortunes **anglaises** et **russes**.
- Il permet enfin l'arrivée de la **main-d'œuvre italienne** dans la région



Promenade des anglais,  
Nice, 1863

# Une idée ancienne

- L'idée de faire une ligne du **réseau secondaire** passant par la vallée est développée en **1889** dans le rapport du conseiller général du canton de la Roquebrussanne, M. **Béguin**.
- Il s'agissait de relier **Solliès-Pont** à **Auriol** par la vallée du **Gapeau** puis Mazaugues et Rougiers.

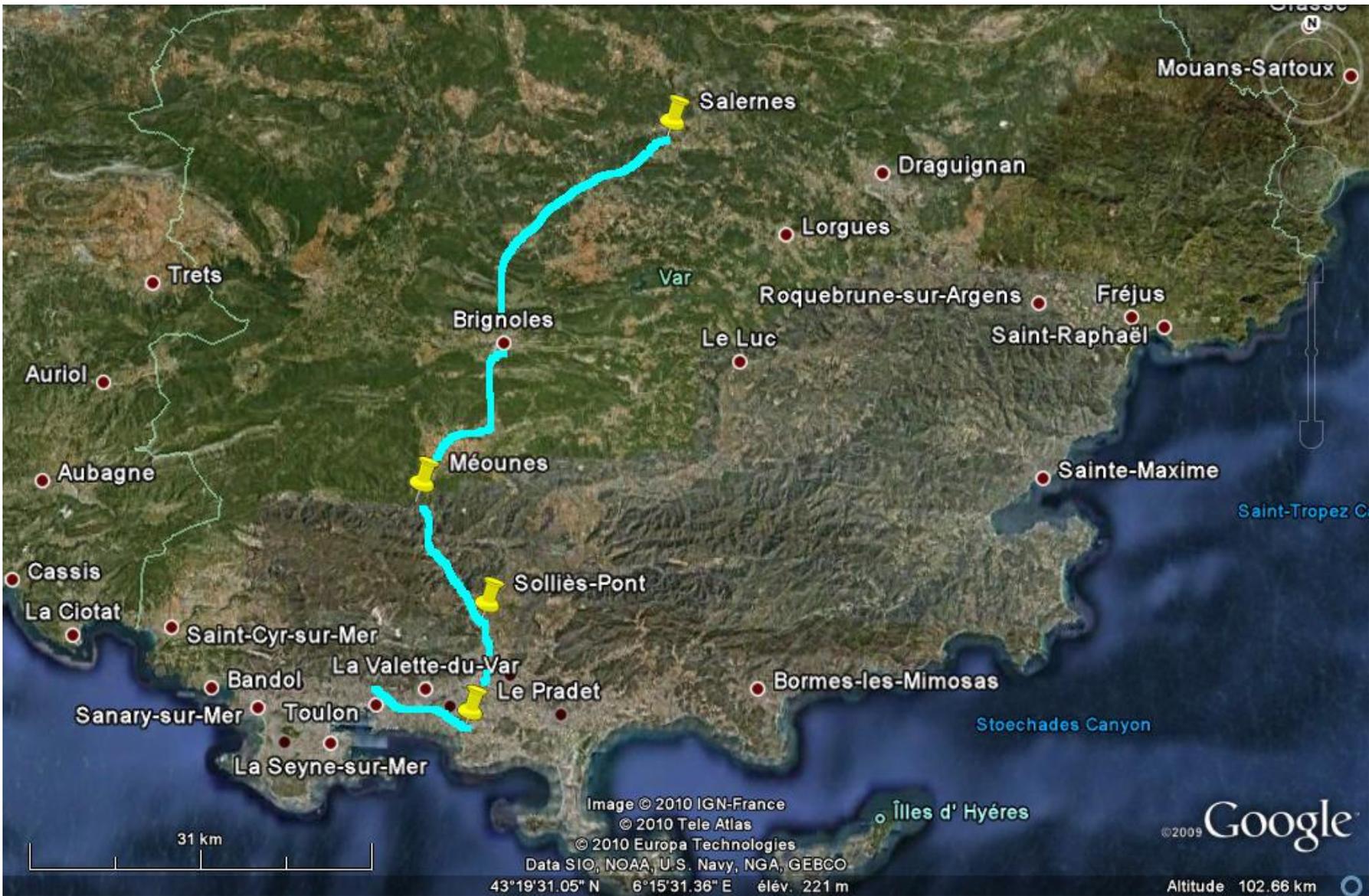
# Dynamiser le territoire

- Le rapporteur insiste sur les **retombées économiques** pour les communes traversées.
- Il évoque aussi **l'intérêt stratégique et touristique** de cette ligne.
- Il pense qu'elle pourrait aussi être un frein à **l'exode rural** qui touche cette région.
- Mais ce projet reste lettre morte.

# Un nouveau projet

- En novembre **1903**, le Conseil général du Var s'intéresse à la création d'une nouvelle ligne.
- Il s'agirait de relier **Toulon à Salernes**.
- L'étude de son tracé est confiée aux ingénieurs des ponts et chaussées en décembre **1903**.





# La ligne Salernes - Toulon

Cette ligne  
secondaire a pour  
vocation de relier  
l'arrière-pays varois  
au littoral, en passant  
par **Brignoles**.

Elle traverserait  
**23 communes** sur  
une distance  
d'environ **100 km**.



# La ligne Salernes - Toulon

Cette ligne doit sans doute permettre le **développement économique** de l'arrière-pays.

Elle contribue aussi à **resserrer le maillage** du réseau secondaire, encore lâche dans l'extrême Sud-est.



# Protestations à Méounes

- Le maire de Méounes adresse un courrier en mars 1904 aux maires des communes voisines.
- Le conseil municipal se dit ému et proteste contre le tracé envisagé : il délaisserait l'agglomération de Méounes pour une vallée latérale !

MAIRIE

Méounes, le 20 Mars

1904

DE

MÉOUNES

ARRONDISSEMENT

BRIGNOLES

Département

DU VAR

N°

1002

Monsieur le Maire & cher collègue

Enlon, laissant de côté la voie naturelle

qui est bâtie Méounes et où du reste se trouvent

les routes départementales, Miquols et Moulon,

Méounes, Marseille passe par une vallée

latérale très éloignée de l'agglomération et

sans aucune importance.

Le Conseil municipal, ému de ce

délaissement a protesté et émis le

# Le projet redémarre sérieusement

- Après sept années de silence, la décision de créer la ligne est prise par le Conseil général en **mai 1911**.
- Une enquête doit alors être menée pour décider du nombre et de l'emplacement des gares et stations de la ligne.
- La ligne sera à voie étroite (1 m), donc adaptée au relief.



MINISTÈRE  
de l'Intérieur  
TRAVAUX PUBLICS.

DÉPARTEMENT

Var

ARRONDISSEMENT

Toulon

CANTON

Solliès-Pont

**CHEMIN DE FER**  
Intérêt local de Salernes à Toulon  
de Nioules au Pradet

**PARTIE COMPRISE**  
entre la limite de la Commune de Nioules  
et la limite de la Commune de Solliès-Pont  
sur une longueur de 3.<sup>k</sup> 979,<sup>m</sup> 86

**COMMUNE de Belgentier**

**TABLEAU DES SOMMES OFFERTES POUR TOUTES INDEMNITÉS AUX PROPRIÉTAIRES ET AUTRES**  
dans les immeubles exploités suivant jugement du Tribunal civil de Toulon en date du 23 octobre 1913 pour l'ouverture du Chemin de Fer de Salernes à Toulon sur le territoire de la commune de Belgentier. Arrêté préfectoral en date du 19 février 1913.

- Le tracé est établi en 1912 : à Belgentier, il intéresse 42 propriétaires ainsi que la commune.
- Un arrêté préfectoral de février 1913 déclare cessibles les parties de propriétés concernées.
- Ces propriétés sont situées dans les quartiers de la Muscatelle, la Vignasse, de Saint-Joseph... soit un itinéraire à l'est du village.

NOS	CADASTRE	DÉSIGNATION	SOMMES OFFERTES.				TOTALS.	GASTENANCES.	SOMMES TOTALS à payer
			par PARCELLE.	CAUSES DES INDEMNITÉS.	PAR ARE.	par PARCELLE.			
A	155 p	Roux Charles dardier		indemnités				35,00	
A	155 p							155,00	
A	106	la Blomeres						110,00	
A	162	l'aulé						690,00	
A	107	la Vignasse						115,00	





Belgentier

220 m

© 2010 Tele Atlas

Google

Date des images satellite : 21 août 2006 43°14'25.82" N 6°00'14.90" E élév. 160 m Altitude 1.11 km

# Décisions d'expropriation

- Le 7 octobre 1914, le tribunal civil de Toulon prononce les jugements d'expropriation. Les courriers sont envoyés aux propriétaires.
- Certains de ces courriers sont encore aujourd'hui sous enveloppes fermées !
- Le projet, à deux doigts d'être mené à son terme, s'arrête là...
- Pourquoi ?

Monsieur le Maire

de BELGENTIER  
(Veuve GRANET née GARDI, s/ propriétaire)

BELGENTIER

Monsieur le Maire

de Belgentier,  
(PIGNET Marguerite, épouse MARTINI Benjamin)  
villa Les Marguerites, quartier Juy.

a ANTIBES

Monsieur le Maire de BELGENTIER  
(CEISSEIRE Edouard, s/ inspecteur des Ponts et Chaussées)  
M. Pignat Théniers,

Monsieur le Maire

(CEISSEIRE Edouard, fils mineur d'Hilarion)  
Champ de Mars,

TOULON

# L'hypothèse la plus probable

**ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER**



**ORDRE  
DE MOBILISATION GÉNÉRALE**

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *dimanche 2 Août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non<sup>s</sup> présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. 

Le Ministre de la Marine. 

REPRODUCTION INTERDITE

# Bilan

- Ce projet avait le soutien du Conseil général et des élus locaux, mais toute la population n'a pas adhéré, notamment celle touchée par les expropriations.
- Ainsi la « Grande Guerre » aurait enterré ce projet.
- Il n'en sera plus jamais question à l'avenir.
- Alors, était-il indispensable ?

**En conclusion**

et pour finir...

- La période de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle a **profondément et durablement transformé** la vallée.
- Sa **population** n'a cessé de **baisser**.
- L'arrivée de population **immigrée** va désormais peser dans l'économie locale.
- Des **activités** se sont **renforcées** ou **diversifiées**. D'autres périssent.
- Mais la **Grande Guerre** sera humainement et économiquement un tournant décisif.

# Remerciements

- J'adresse mes remerciements aux amis de Peiresc et à l'association de préfiguration de l'Écomusée de la vallée du Gapeau.
- Remerciements à la mairie de Belgentier.
- Remerciements aux archives départementales.
- Remerciements à MM. Arnaud et Rubaldo.